

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 23 MAI

Le Diable au 19me Siècle

OU

LA FRANC-MAÇONNERIE LUCIFÉRIENNE

Révélation complète sur le satanisme moderne, le spiritisme, le palladisme, le magnétisme occulte, les médiums lucifériens, la magie de la Rose-Croix, les possessions démoniaques, les précurseurs de l'Ante Christ.

RÉCIT D'UN TÉMOIN

Par le Docteur BATAILLE

CHAPITRE VII

Le Mariage des Singes

Il est impossible de se faire une idée des richesses entassées dans ce second temple. Des milliers et des milliers de pierres précieuses, dépouille de rajahs vaincus et détrônés par la conquête anglaise, sont enchassées dans l'or qui court en festons, en guirlandes, le long des murs ; tout cela formant des dessins irréguliers, étranges.

Brillants, roses, émeraudes, rubis, saphirs servent à représenter, en des tracés d'une valeur incalculable, les noms des trois démons à qui ce sanctuaire est consacré : Astaroth, génie du ciel, c'est-à-dire du firmament, de la voûte étoilée ; Nitika, génie des pierres précieuses ; Toglaz, génie des trésors.

A l'orient, sur l'autel, le hideux Baphomet est remplacé par un gigantesque phénix sortant des flammes, lesquelles sont simulées par un immense bloc d'or rouge taillé en conséquence et resplendissant encore de pierreries.

En entrant, je fus sur le point de défaillir, tant mon saisissement fut vif ; cette irradiation lumineuse était d'une intensité qui donnait mal au cœur ; toutefois, le premier moment passé, on s'habitue peu à peu à cet éclat, si fantastique qu'il soit. Lorsque les yeux commencent à supporter la clarté extravagante du sanctuaire, on examine curieusement. Ce qui frappe avant toute chose, ce sont des statues d'animaux de toute espèce, en argent massif, qui figurent dans des niches ; les quadrupèdes sont debout sur leurs pattes de derrière.

Je pris place sur la colonne du midi, — ce qui revient à dire : sur une des rangées de la droite, en entrant, — à proximité de la balustrade qui sépare l'orient du reste de la salle ; j'avais pour voisin de stalle un professeur du séminaire anglican de Calcutta.

Le grand-maître officiant, le même qui avait présidé au baptême du serpent, était assisté des frères Walder et Cresponi ; quant au frère Hobbs, il s'assit au fauteuil du chevalier d'éloquence ou orateur de l'aréopage palladique. J'ai oublié de dire tout à l'heure que le grand-maître, quoique de nationalité anglaise, avait le teint presque aussi bronzé que celui d'un Indien, sans doute parce que dans sa famille les sangs avaient été souvent mélangés ; il était de haute stature, et sa grande barbe blanche lui donnait un aspect vénérable.

Les maîtres des cérémonies lui apportèrent des vêtements sacerdotaux, qu'aussitôt il revêtit : une blanche tunique flottante, large, dans laquelle il se drapait majestueusement ; une coiffe égyptienne, et une couronne d'or sans autre ornement qu'une paire de cornes, aussi en or.

—Vaillants et illustres frères, dit d'abord le grand-maître officiant, nous venons de vaincre la mort ; nous allons à présent célébrer la vie.

Walder et Cresponi s'écartèrent, se tenant l'un à droite, l'autre à gauche, au pied des marches, et le grand-maître officiant monta à l'autel du Phénix ; puis, les bras ouverts, les mains étendues, après avoir baisé un pentagramme d'or déposé devant l'idole, il se retourna vers l'assistance et s'écria d'une voix forte :

—Au nom de Moloeh, qui te combat et te repousse, éloigne-toi

d'ici, Raphaël !... Par la vertu d'Astaroth, qui triomphe de toi, disparaît, Gabriel !... Par la puissance de Baal-Zéboub, ton éternel vainqueur, fuis de ce lieu saint, Mikael !... Et toi, Adonaï, dieu maudit, divinité des prêtres salariés qui prêchent ta superstition, nous t'opposons le Dieu Bon qui méprise tes vaines fureurs ; retire-toi, Adonaï, devant Lucifer !... Ave, Eva, ave, Isis !... Vade, Lilith, vade retro, Mirzam !... Jesus Bethlemitus maledictus sit !... Gloria tibi, Domine Lucifer, per omnia secula seculorum !... Amen."

Ce prélude, qui ce jour-là était une nouveauté pour moi, et que j'ai copié dans un rituel de théurgie, se dit, en réunion palladique, avant de commencer la parodie de la sainte Messe.

En effet, les frères du Palladium allaient procéder à une reconnaissance conjugale simiesque, accompagnée d'une messe diabolique.

Un singe et une guenon, dressés à ces abominations, furent amenés devant l'estrade de l'Orient ; ils représentaient les fiancés.

La messe parodiée était dite en anglais par le grand-maître officiant.

J'en citerai quelques passages.

—Que notre Dieu, dont le nom est ineffable, unisse et bénisse notre frère et notre sœur. Sa puissance est éternelle, malgré la rage d'Adonaï. Heureux ceux et celles qui glorifient notre Dieu ! Ils n'ont pas l'orgueil, mais l'humilité. Ils savent que, dans la nature, tout se tient. L'animal primitif devient homme, quand le

Tout-Puissant l'ordonne. Seigneur, étends ta protection sur tes deux créatures, qui sont ici au pied de ton autel."

L'épître fut une sorte de harangue, dans laquelle l'officiant exposait que le mariage indissoluble est une absurdité.

En guise d'évangile, autre discours, celui-ci allégorique, se terminant en ces termes :

—Malheur, enseigne Jazer, le génie qui fait être aimé, malheur aux humains dépravés qui se vouent au célibat !"

Puis, ce fut le Credo luciférien, que l'assistance entière récita, les Anglais d'abord dans leur langue, les Indiens ensuite en ourdouzaban :

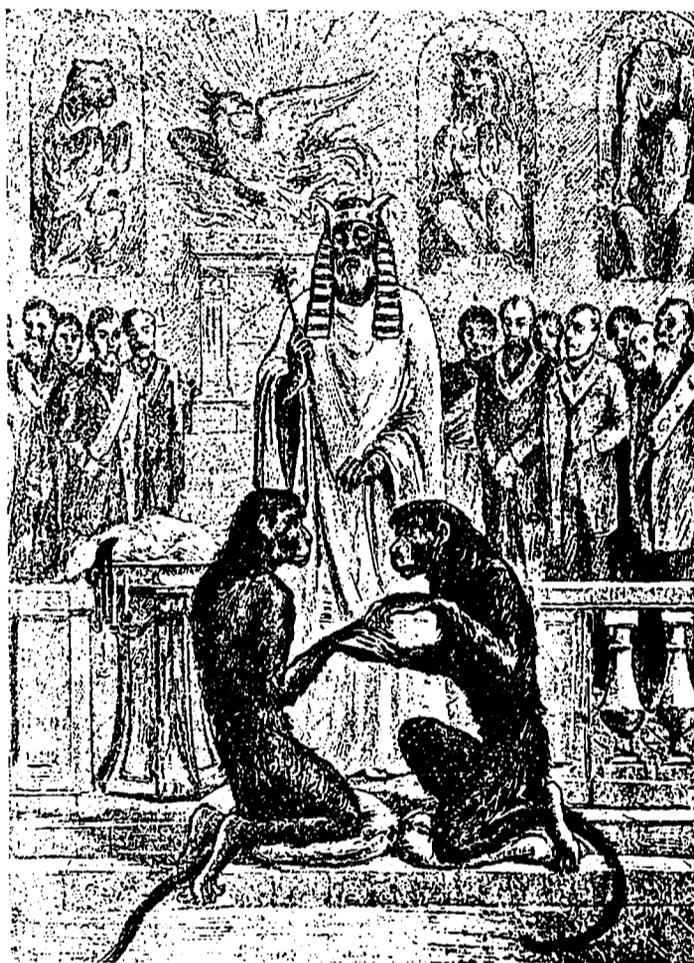
—Je crois en un Dieu Générateur, principe du Bien, qui de toute éternité combat le Dieu Destructeur, principe du Mal. Je crois à l'Humanité indestructible, se renouvelant et se multipliant à travers les siècles. Je crois au triomphe futur et irrévocable de la vérité sur le mensonge, de la vertu sur le vice, de la justice sur l'arbitraire, de la science sur l'erreur, de la liberté sur le despotisme, de la raison sur la superstition, de l'amour sur la stérilité, de la lumière sur les ténèbres, du bien sur le mal, du Grand Architecte de l'Univers, notre Dieu, sur Adonaï, le Dieu, des prêtres. Ainsi soit-il."

Au moment de l'offertoire, deux Indiens apportèrent un immense gâteau en forme de galette. Le grand-maître officiant exécuta quelques mômeries et dit :

—Seigneur, tu es mon espoir, tu es l'espoir de toutes les créatures. Dispose, pour ta gloire, de tous les êtres animés. Vois dans ces dons que nous t'offrons le gage de notre amour. Regarde d'un œil favorable tes fidèles adorateurs, prosternés devant ta majesté. Bénis l'union des deux créatures, qui, par mon ministère, te présentent les fruits de la terre pour obtenir un jour une place dans ton ciel."

Après quoi, une jeune fille se présenta, tenant dans ses mains un récipient en argent ciselé, qui contenait du plomb fondu ; un des maîtres des cérémonies approcha un fourneau portatif, garni de charbons ardents et destiné à maintenir le métal en état de fusion. Le récipient installé sur le fourneau, le grand-maître prononça ces paroles :

—Celui dont le cœur contredit la bouche, celui dont l'intime pensée est à Adonaï le Maudit, celui-là n'osera point, en te rendant hommage du bout des lèvres, ô notre Dieu, plonger ses mains impures dans le feu liquide. Mais le croyant zélé qui t'a donné son âme librement, à toi, Maître souverain et aimable, celui-ci est sans crainte, et ta sauvegarde tout puissante lui permet de se laver saintement des quelques souillures qu'il pourrait avoir."



Tandis que le singe passait l'anneau nuptial au doigt de la guenon, le grand-maître officiant aspergeait le couple avec le sang de l'agneau.